

Une semaine, un livre

N°347, 1 mars 2020

L'oie sauvage

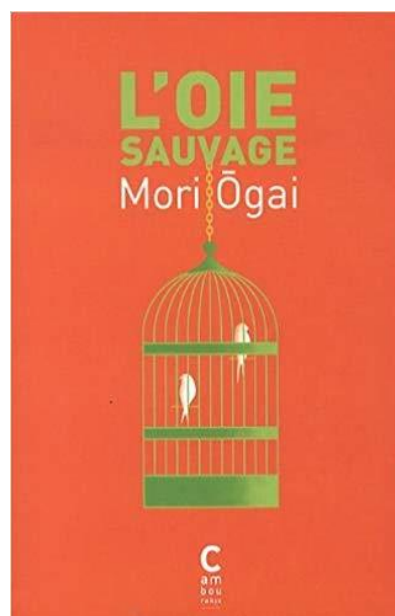
雁

Mori Ōgai

Traduit du japonais par Reiko Vergnerie

1911, POF 1987, Cambourakis 2014

172 pages



Deux étudiants de l'Université de Tokyo, vivant dans le même dortoir du quartier de Ueno, deviennent amis.

Durant leurs promenades dans le quartier, ils croisent souvent une femme très belle et mystérieuse.

L'histoire se passe dans le quartier populaire et universitaire de Tokyo en 1880. Le narrateur s'en souvient bien. Il était alors étudiant. *L'oie sauvage* se déroule sur une période de quelques semaines, juste avant qu'un des protagonistes ne parte étudier à l'étranger. C'est une histoire d'amour, mais d'un amour rêvé, un amour à peine envisagé, un amour également impossible. Le visage de cette femme entraperçu dans une ruelle ou derrière les légers barreaux de sa fenêtre amène les deux amis à se poser de nombreuses questions. Questions qui ne seront pas complètement résolues, laissant le lecteur dans un demi-mystère. *L'oie sauvage* est donc un roman sentimental mais aussi une peinture en demi-teinte de la société très cloisonnée et cadrée de l'époque, une quinzaine d'années après la Révolution de Meiji et l'ouverture du Japon au monde occidental. Ō. Mori y décrit une société en pleine mutation, entre la féodalité et le strict système de caste de l'Époque d'Edo, et l'influence de l'Occident qui fascine les Japonais, en particulier ceux des grandes villes. Mais c'est encore une société dans laquelle chacun doit se soumettre à sa condition, et la condition de la femme est en général très contrainte. Dans *L'oie sauvage*, si le héros est bien l'étudiant, le personnage principal est la femme, et le sujet du roman son désir de liberté impossible.

Ō. Mori écrit dans le style très classique des écrivains japonais du début du XXe siècle : des phrases construites, des descriptions simples, des retours en arrière fréquents et des suites introspectives qui donnent au récit une approche intimiste. Il conduit son récit d'une façon irrégulière qui participe aux troubles des personnages.

L'oie sauvage a été adapté au cinéma par Toyoda Shirō en 1953 avec la grande actrice Takamine Hideko. Magnifiquement filmé en noir et blanc, il est moins mystérieux que le roman malgré un rendu excellent de l'ambiance du Tokyo de l'époque. Le film est plus facile que le livre, plus explicite et finalement il apparaît plus maîtrisé. Le film s'éloigne du roman avec une fin à la symbolique bien différente : dans le film, la femme voit une oie sauvage s'envoler après le départ de l'étudiant pour l'Allemagne, on peut donc penser que l'oie symbolise la liberté, alors que dans le livre, les étudiants tuent une oie sauvage, la cuisent et la mangent... Faut-il y voir le témoin de l'évolution du Japon pendant la première moitié du XXe siècle : encore dans le sillon de l'Époque d'Edo, l'Occident était une ressource ou un ennemi ; en 1950, l'Occident représentait la liberté ?

Une semaine, un livre

Éléments biographiques :

Mori Ōgai 森 鷗外, pseudonyme de Mori Rintarō 森 林太郎 est né en 1862 à Shimane et mort en 1922 à Tokyo. Il fait des études d'allemand puis de médecine à l'Université de Tokyo. En 1884, il se rend en Allemagne comme boursier pour suivre des études sur la prophylaxie. De retour au Japon, il fait de la politique et traduit des œuvres occidentales, puis en 1890, il publie un premier roman dans lequel le héros décrit sa découverte de Berlin. Il a connu ensuite une grande carrière d'écrivain et publié de nombreux livres dont onze sont traduits en français.



Toyoda Shirō 豊田 四郎 est né à Kyoto en 1906 et mort à Tokyo en 1977. Il commence à travailler dans le cinéma dès 1924 et sort un premier film en 1929, mais c'est après la guerre qu'il devient célèbre, en particulier grâce à des adaptations des œuvres de grands écrivains japonais comme Kawabata Yasunari (1899 – 1972), Nagai Kafū (1879 – 1959), Shiga Naoya (1883 – 1971), Tanizaki Jun'ichirō (1886 – 1965), ou Ibuse Masuji (1898 – 1993). Il a dirigé plus de 60 films mais est resté méconnu en France contrairement à ses contemporains que sont Mizoguchi Kenji (1898 – 1956), Ozu Yasuhiro (1903 – 1963) et Naruse Mikio (1905 – 1969).



.....

Extraits :

En fait, dans le dépit qu'elle ressentait, il y avait très peu de rancœur contre la société et les hommes. Si l'on avait cherché à déterminer la nature de cette rancœur, on aurait pu dire qu'elle s'exerçait contre son propre destin. Alors qu'elle n'avait rien fait de mal, elle se trouvait dans une situation qui lui valait d'être persécutée par les autres. Elle en ressentait comme une douleur. Son dépit, donc, s'adressait à cette douleur. Lorsqu'elle s'était aperçue qu'elle avait été trompée et rejetée, elle s'était dit pour la première fois : « C'est vexant ! » Par la suite, quelque temps plus tard, quand elle s'était trouvée dans la situation de femme entretenue, elle s'était encore répété que c'était vexant. Et maintenant, apprenant qu'elle était non seulement entretenue, mais qu'elle l'était par un de ces usuriers détestés de tous, ce « C'est vexant », qui avait perdu ses angles, rongés jour après jour par la dent du temps, et décoloré, délavé par les eaux de la « résignation », reparut dans son esprit avec des contours nets et des couleurs franches. La vraie nature des choses qui étreignaient sa poitrine était probablement là, si l'on voulait à tout prix trouver une explication logique.

